

tions sociales et religieuses. Comme je vous l'ai déjà dit, elle se compose de cent trois vocaux appartenant à une cinquantaine de nations différentes et parlant vingt-quatre langues bien distinctes. Le latin, la langue de l'Eglise, est parlé par tous, soit en récréation, soit dans les réunions capitulaires. Les Provinciaux qui avoisinent la Turquie d'Europe portent la moustache comme de vrais sergents ; l'un d'eux a presque six pieds de haut et ressemble à un capitaine de cuirassiers déguisé en franciscain.

Mais qu'il est grand devant Dieu, quelle vie d'immolation que la sienne ! Il n'a que dix couvents, dans lesquels il doit trouver des curés, des vicaires pour quatre-vingt-dix paroisses d'un service très pénible et d'une pauvreté inouïe ! En Bosnie, en Herzégovine, vrais pays de mission, ces vaillants pionniers du Christ ont eu grandement à souffrir pour l'exercice du saint ministère et pour leur existence matérielle. Ils sont vraiment des hommes de sacrifice.

Malgré la différence de langage et de nationalité, la plus aimable fraternité règne entre tous : cela paraît surtout en récréation, où tous font assaut de charité et d'humilité. Les vétérans de l'ordre sont les plus nombreux ; quand on les voit défiler avec leur tête blanchie et courbée sous le poids des ans, du labeur et des tristesses de la vie, on éprouve vis-à-vis d'eux un sentiment de vénération profonde et de respectueuse déférence ; mais eux, ignorant leur propres mérites, se montrent de la plus gracieuse simplicité pour ceux qui les suivent dans le chemin de la vie, à trente ans de distance. Laissez-moi vous en citer un, entre tous, c'est le Provincial de Rome : à 79 ans, il n'a rien perdu de son ardeur ; il prêche comme à 30 ans, il chante au lutrin comme à 20, et il prie comme au noviciat. J'ai vu pleurer cet aimable vieillard en me parlant des malheurs de l'Ara-Coeli où il réside depuis 48 ans !... Sous ses yeux, les Vandales modernes ont démoli les cellules habitées par nos saints, et du couvent qui était pour lui la cité sainte, il ne reste plus que l'église et les cellules ! Mais Dieu ne passe pas et il nous réserve dans le ciel une demeure permanente.

Je ne vous donnerai pas de grands détails sur la fête de notre séraphique Père qui a suivi l'élection. Continuant la tradition séculaire, les Pères Dominicains sont venus se joindre à nous et ont célébré la messe solennelle.